

**Performancepreis  
Schweiz**

**Prix Suisse de la  
Performance**

**Premio Svizzero  
della Performance**

Communiqué de presse du 24.10.2017

Le Prix Suisse de la Performance, un concours national lancé en 2011, est une initiative commune des cantons de Bâle-Ville et d'Argovie ainsi que de la Ville de Genève. Les cantons de Bâle-Campagne et de Lucerne se sont joints à ce partenariat en 2014, suivis du canton de Zurich en 2016. Les différents partenaires accueillent cette manifestation annuelle à tour de rôle et offrent ainsi à l'art de la performance suisse un public croissant dans un décor changeant. Le canton de Zurich a chargé la Gessnerallee d'organiser cet événement. Les organisateurs ont répondu aux souhaits exprimés par les artistes au niveau de l'espace. Résultat: le public et le jury ont été divisés en quatre groupes et ont assisté aux performances dans un ordre différent. De ce fait, leur perception a été ni simultanée ni identique. L'édition de 2017 a été marquée par des créations plus longues, et l'après-midi voué à l'art de la performance suisse s'est prolongé dans une ambiance de festival. En 2018, le canton de Bâle-Ville se chargera de l'accueil avec la coopération du Musée Tinguely et de la Kaserne Basel.

Parmi les 98 dossiers de candidature remis, les cinq membres du jury ont nommé sept artistes qui, le 22 octobre 2017, ont présenté leurs performances à la Gessnerallee. Le jugement et les récompenses ont été basés sur ces représentations.

Les lauréats 2017

Les artistes suivants ont remporté le Prix Suisse de la Performance:

Leo Hofmann et Benjamin van Bebber (ZH/Hambourg), «Preliminary Study of a Nomadic Life»

Le Prix du Public a été remis à:

Gregory Hari (ZH), «I'm sitting here driving. Doing all the driving, man.»

Les nominations 2017

Nicolas Cilins et Tina Smoljko, Genève/Vaud

Gregory Hari, Zurich

Leo Hofmann et Benjamin van Bebber, Zurich/Hambourg

Jérôme Leuba, Genève

Annina Machaz et Mira Kandathil, Zurich

Dawn Nilo, Bâle-Campagne

Ramaya Tegegne, Genève

Le jury 2017

Madeleine Amsler (curatrice indépendante), Genève (membre du jury 2017)

Yan Duyvendak (artiste), Genève/Marseille, 2017 (membre du jury 2017-2019)

Sophie Jung (artiste), Bâle/Londres (membre du jury 2017)

Roger Merguin (direction artistique et commerciale Gessnerallee), Zurich, (membre du jury 2017)

Pascal Schwaighofer (artiste), Zurich (membre du jury 2015-2017)

La Coordination 2017

Andrea Saemann (artiste), Bâle (coordination 2011-2017)

## Leo Hofmann et Benjamin van Bebber «Preliminary Study of a Nomadic Life»

Leo Hofmann (1986) a étudié la musique et les arts médiatiques à la Haute École des Arts de Berne. Après son Bachelor, il a accompli un Master in Contemporary Arts Practice ainsi qu'un Master in Research in the Arts. Sa pratique évolue autour de formats musico-théâtraux, de performances sonores et d'approches expérimentales pour les pièces radiophoniques. Benjamin van Bebber (1984) a suivi, à Francfort-sur-le Main, des études en sciences théâtrales et musicales ainsi qu'en philosophie. Il a également étudié la mise en scène de théâtre musical à Hambourg. Ces deux artistes dirigent l'«Institut für angewandtes Halbwissen» (*Institut du semblant de savoir appliqué*), une communauté de recherche et de production qui souhaite trouver des qualités au-delà de la virtuosité dans la musique classique et d'opéra.  
[www.leohofmann.com](http://www.leohofmann.com) / [www.benjaminvanbeberer.jimdo.com](http://www.benjaminvanbeberer.jimdo.com)

Leo Hofmann et Benjamin van Bebber intériorisent totalement la musique. Ils interprètent le «Voyage d'Hiver» de Schubert tout doucement, presque repliés sur eux-mêmes. La voix, le keyboard, les enceintes portables et le micro sont dosés avec un tel soin que l'essentiel semble toujours au bord d'une limite. Dans ces moments où la distance compromet le contact, où le langage sonorisé s'attarde dans l'espace comme un simple souvenir, où les promesses de virtuosité cèdent la place à un dialogue délicat, le public marche sur la corde raide: il vacille entre la gravité naïve et l'humour savant, entre la fragilité incarnée et une recherche abstraite de l'existentiel.

Dans la salle en béton de la Gessnerallee, les deux artistes supportent d'être petits. Mieux encore, ils se servent des dimensions de cet espace à l'éclairage doux et uniforme comme base pour représenter l'isolement, le désir et la révolte. L'un en T-shirt et baskets, l'autre en pull d'hiver et nu-pieds, Hofmann et van Bebber affrontent le langage musical de Schubert sur un pied d'égalité. Le public a pris place sur toute la longueur de la salle et dresse l'oreille. Dans le cadre de cette représentation, la célèbre partition sert de système d'orientation éphémère: l'équipement technique, placé sur le sol au milieu de la salle, est minimal mais programmé avec raffinement; il ne s'impose jamais avec des sons écrasants. Les artistes, quant à eux, expriment une certaine fragilité – par exemple lorsque l'un entonne son chant sans amplificateur et que l'autre est penché sur son keyboard, ou qu'il manipule les régulateurs de sa console avec l'air absent d'un enfant.

Petit à petit, l'image du vagabond solitaire prend vie dans des positions quasiment figées. Le partage de rôles permet un jeu sans cesse renouvelé: si Hofmann prête sa voix à l'accompagnement de van Bebber, cet ordre sera plusieurs fois inversé en cours de route. C'est dans un enchaînement bien étudié que Hofmann et Bebber évoluent dans l'espace: ils l'arpentent d'un pas rapide, ou ils mesurent sa hauteur en lançant les haut-parleurs en l'air, et de l'un à l'autre, comme des ballons. Leur performance prend des tournants inattendus et échappe ainsi aux zones d'ombre de la tragédie: dans «Die Post», van Bebber interroge son cœur, mais sa plainte devient une chanson à succès brillamment interprétée grâce à l'accompagnement synthétique. «Die Krähe» (le corbeau) crée, avec un retour du son entre le micro et les haut-parleurs, l'espace nécessaire à son coup d'aile macabre. La menace domine pratiquement du début à la fin. Le silence laisse sa marque comme métaphore de la finitude; les corps qui disparaissent derrière les rangées de spectateurs enlèvent à la voix son volume et sa résonance. Le fait que les deux acteurs ne soient pas toujours visibles en même temps joue sur la notion de l'au-delà et de l'en deçà, qui est au cœur de la lutte pour la vie et pour l'amour.

Le jury est impressionné par la densité d'images mentales que cette interprétation diaphane du «Voyage d'Hiver» parvient à évoquer. Le duo s'approprie cette partition romantique avec amour et recherche sa version contemporaine enrichie d'électronique. Pendant près d'une heure, les artistes maintiennent l'équilibre éprouvé entre la présence physique, l'intervention technique et l'interprétation musicale. S'ils sont proches de la maîtrise que leur art rejette par refus d'une culture concertante élaborée, leur performance n'en est pas moins intense. Leur «Preliminary Study of a Nomadic Life» fragmente le chant classique, le traduit par des gestes théâtraux dépouillés et s'ouvre par moments à une interaction ludique avec le public.

Les deux artistes ont été récompensés d'un montant de CHF 30'000.–.